Document généré le 15 juil. 2025 18:26

Inter
Art actuel

Quelques portes, une poutre, deux grilles de chantier…

Nathalie Côté

Numéro 137, printemps 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/95958ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2021). Compte rendu de [Quelques portes, une poutre, deux grilles de chantier…]. *Inter*, (137), 140–143.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Quelques portes, une poutre, deux grilles de chantier…

Nathalie Côté

sur *Remplir les conditions*
de Francis Arguin au Lieu
Résidence du 11 septembre
au 4 octobre 2020

« C'est la représentation d'une représentation d'une certaine manière de faire de la sculpture. » Ainsi Francis Arguin envisage-t-il son installation présentée au Lieu à la fin de l'été 2020. Cette manière de faire de la sculpture, c'est autant l'utilisation d'objets trouvés que l'utilisation de matériaux industriels répandus depuis le début du XXe siècle.

À une poutre jaune fixée à une porte entrouverte de la galerie succède une porte blanche, une rampe d'escalier, une clôture, une autre porte, et s'enchevêtrent différents éléments en cascade s'appuyant au sol, au plafond, en équilibre, suspendus. L'ensemble traverse l'espace dans une diagonale parfaite.

Succède au premier regard sur la sculpture le plaisir de constater que l'ensemble est fait de bois : il n'y a pas d'acier ni de métal, mais un travail minutieux de bois peint ! Ce plaisir s'ajoute à l'appréciation première, donnant à l'ensemble une certaine légèreté. La vraisemblance produit son effet, réjouit. Nous apprécions le savoir-faire de l'artiste. Alors que nous croyions à des objets trouvés, nous avons devant nous des objets fabriqués, en trompe-l'œil.

Ce ne sont pas des formes inventées, mystérieuses, dont nous cherchons la source, mais des copies d'objets trouvés que nous reconnaissons d'emblée. Le jeu d'illusion lui donne son sens, et le plaisir mental donne son envol à l'ensemble. « Ça joue sur la reconnaissance de l'objet. Le langage devient un voile. Moi, ce qui m'intéresse, c'est qu'on voie comment ç'a été fait. Ce n'est plus une grille de chantier, c'est un objet sculptural », explique l'artiste.

ÉLOGE DE LA SCULPTURE MODERNE

L'actualité de la proposition loge dans l'imitation de l'objet trouvé, industriel de surcroît. Ces objets sont présentés et envisagés dans leur rapport aux pleins et aux vides, emplissant l'espace d'exposition avec une seule diagonale. Pour l'artiste, le rapport au corps est important. Chaque élément de la sculpture a en effet respecté la dimension originale des modèles, ce qui semble lié à l'efficacité de la proposition.

La poutre, les grilles de chantier ou les portes, Arguin les a trouvées, certaines dans la rue. Il les a photographiées, mesurées et en a fait des répliques en contreplaqué, planches de pin, MDF, Masonite, plâtre, tous peints avec des latex industriels bleus, jaunes ou rouille, couleurs minutieusement sélectionnées.

L'ASPECT FACTICE DES CHOSES

Ce travail de plasticien est empreint de l'esthétique constructiviste du début du XXe siècle qui privilégiait les compositions d'éléments inventés par l'humain, et non par la nature. Pensons à El Lissitzky. Mais ici, c'est un constructivisme sans utopie ni programme, pourrions-nous ajouter.

Francis Arguin parle plutôt de l'influence de Tony Gragg « dans l'aspect factice et fabriqué des choses ». Dans son utilisation des matériaux industriels aussi. En fait, l'installation de Francis Arguin peut s'envisager comme une sorte d'hommage à la sculpture moderne, sans nostalgie aucune, cependant. L'artiste parle plutôt d'une « conscience de l'art moderne » en citant, entre autres influences, le sculpteur britannique Anthony Caro dont le travail résonne dans ses assemblages d'objets formant des chaînes, des lignes, des cascades.

La production de Francis Arguin est un peu comme un dessin dans l'espace. « Je l'ai en effet conçu comme un objet bidimensionnel », confirme-t-il. Aux imitations de bords de trottoir, faites notamment de bois enduit de plâtre et déposées au sol, s'ajoutent quelques objets hétéroclites, presque anecdotiques : un chiffon a entre autres été suspendu sur une tige de faux métal. C'est un papier que l'artiste a peint. Il est déposé à cet endroit précis pour fermer l'espace et le rendre plus sécuritaire afin d'empêcher le public de traverser la sculpture.

« Il y a une relation intime avec l'espace. La diagonale remplit l'espace. Cela ne fonctionnerait pas n'importe où », soutient-il. En encrant son ensemble sculptural à l'une des portes de la galerie, l'artiste a fait de cette dernière, et toutes les autres portes (construites par l'artiste), partie prenante de la sculpture. Nous pourrions presque considérer que la galerie devient elle-même l'une des composantes de la sculpture. N'est-ce pas justement le propre du travail *in situ* ? Mais encore là, les portes qu'il a confectionnées en Masonite ou en contreplaqué, envisagées comme des éléments de la sculpture, pourraient fort bien changer de statut et devenir utilitaires dans un autre contexte, pour, disons, remplacer une porte brisée ?

FORME ET POLITIQUE

Non seulement cette installation convoque l'art moderne et s'en inspire, mais elle réanime aussi la dualité entre l'art formaliste et l'art engagé, plus littéralement politique. Cette dualité ne trouble pas Francis Arguin : « Je suis sensible à tout ce qu'on vit, je n'essaie pas de m'enfermer dans une tour d'ivoire. Pour moi, mon art n'est pas le support d'idées politiques. Mon engagement social, même politique, passe par mon engagement dans mon art. C'est déjà une position, pour moi. »

« On est dans la poésie », laisse-t-il ensuite tomber. Et nous avons tellement besoin de poésie en ce moment, pourrions-nous ajouter. Mais surtout, alors que l'art actuel est souvent dans l'exploration technologique et multimédiatique, cette proposition, dont l'esthétique réactive les enjeux d'une autre époque, invite à relire Clement Greenberg et *The Modernism Painting* (1960) : « [L]e Modernisme [*sic*] utilisa son art pour attirer l'attention sur l'art. »

Alors que nous sommes, en ce début d'année 2021, en pleine deuxième vague de la pandémie de COVID-19, de surcroît sous couvre-feu au Québec, écrire sur cette installation la fait voir soudain dans toute sa légèreté, comme une variation sur la couleur, les formes et les matériaux. Un pur moment de plaisir esthétique, ce qui est une qualité, bien évidemment ! De « l'art pour l'art », est-ce donc devenu si rare ?

En même temps, cet ensemble sculptural coloré semble presque faire partie d'un autre monde, celui de la fin de l'été 2020, comme s'il y avait maintenant plus urgent que la seule appréciation des formes et des couleurs pour elles-mêmes. Pour l'artiste, c'est l'absence d'art qui est en jeu en ce moment : « Je suis complètement en manque de manifestation d'art en direct. On a besoin d'art. Peu importe le type d'art. Je le sens profondément. Ce n'est pas juste un luxe, c'est vraiment nourrissant. »

p. 142-143
Francis Arguin, *Remplir les conditions*, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 2020. Photo : Francis Arguin. .